# Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

SIXIÈME PARTIE

## LE TÉMOIGNAGE DU MORT

S'il avait bien su, ce Passepoil, la composition du paradis de Mahomet, désertant aussitôt la foi de ses pères, il se serait fait musulman. Ses passions l'auraient conduit là. Et pourtant il avait des qualités.

Chaverny songeait, lui aussi, mais autrement.

Il était vautré sur sa paille, les habits en désordre, la chevelure ébouriffée. Il s'agitait comme un beau diable.

— Encore un coup, bossu, disait-il, et ne triche pas ! Tu fais semblant de boire, coquin ! je vois le vin qui coule sur ton jabot. Palsambleu ! reprenait-il, Oriol n'a-t-il pas assez d'une tête joufflue et insipide ? Je lui en trouve deux, trois, cinq, sept, comme à l'hydre de Lerne ! Allons, bossu, qu'on apporte deux tonnes, toutes deux bien pleines ! tu boiras l'une, et moi l'autre, éponge que tu es ! Mais, vive Dieu ! retirez cette femme qui s'assied sur ma poitrine, elle est lourde. Est-ce ma femme ? Je dois être marié...

Ses traits exprimèrent un mécontentement subit.

— C'est dona Cruz, je la reconnais bien. Cachez moi ! je ne veux pas que dona Cruz me voie en cet état ; reprenez vos cinquante mille écus, je veux épouser dona Cruz.

Et il se démenait. Tantôt le cauchemar le prenait à la gorge, tantôt il avait ce rire idiot et béat de l'ivresse. Il n'avait garde d'entendre le bruit léger qui se faisait au-dessus de sa tête ; il eût fallu du canon pour l'éveiller. Le bruit allait cependant assez bien. Le plafond était mince. Au bout de quelques minutes, des gravois commencèrent à tomber. Chaverny *les sentit dans son sommeil. Il se frappa* deux ou trois fois le visage, comme on fait pour chasser un insecte importun.

— *Voilà des mouches endiablées!* se disait-il.

Un platras un peu plus gros lui tomba sur la joue.

— Mort-diable ! fit-il, bossu de malheur, t'émancipes-tu déjà jusqu'à me jeter des mies ? Je veux bien boire avec toi, *mais je ne veux pas que tu te familiarises.*

Un trou noir parut au plafond, juste au-dessus de sa figure, et le morceau de plâtre qui tomba du trou vint le frapper au front.

— Sommes-nous des marmots pour nous lancer des *cailloux ? s'écria-t-il* avec colère. Holà ! Navailles ! prends le bossu par les pieds. Nous allons le baigner dans la mare.

Le trou s'élargissait au plafond. Une voix sembla tomber du ciel.

— Qui que vous soyiez, dit-elle, veuillez répondre à un compagnon d'infortune ! Etes-vous au secret, vous aussi ? ne vient-il personne vous voir du dehors ?

Chaverny dormait toujours ; mais son sommeil était moins profond. Encore une demi-douzaine de platras sur la figure et il allait s'éveiller. Il entendit la voix dans son rêve.

— Morbleu ! fit-il, répondant à je ne sais quoi, ce n'est pas une fille qu'on puisse aimer à la légère. Elle n'était point complice de cette comédie de l'hôtel de Gonzague, et, au pavillon, mon coquin de cousin lui avait fait accroire qu'elle était avec de nobles dames.

Il ajouta d'un ton grave et important :

— Je vous réponds de sa vertu ; elle *fera la plus délicieuse marquise de l'univers !*

— Holà ! fit d'en haut la voix de Lagardère, n'avez-vous pas entendu ?

Chaverny ronfla un petit peu, las de bavarder dans son sommeil.

— Il y a quelqu'un, pourtant ! dit la *voix d'en haut ; j'aperçois un objet qui* remue.

Une sorte de paquet passa par le trou et vint tomber sur la joue gauche de Chaverny, qui sauta sur ses pieds d'un bond et se prit la mâchoire à deux mains.

— Misérable ! fit-il, un soufflet ! à moi ! *Puis le fantôme, que sans doute il* voyait, disparut. Son regard hébété fit le tour de la cellule.

— Ah çà ! murmura-t-il en se frottant les yeux, je ne pourrai donc pas m'éveiller ! Je rêve, c'est évident !

La voix d'en haut reprit en ce moment :

— *Avez-vous reçu le paquet ?*

— Bon ! fit Chaverny ; le bossu est caché ici quelque part, le drôle m'aura joué *quelque méchant tour.* Mais quelle diable de tournure a cette chambre !...

Il leva la tête en l'air et cria de toute sa force :

— Je vois ton trou, maudit bossu ! je te revaudrai cela. Va dire qu'on vienne m'ouvrir.

— Je ne vous entends pas, dit la voix, vous êtes trop loin du trou, mais je vous aperçois et je vous reconnais. Monsieur de Chaverny, quoique vous ayez passé votre vie en *compagnie misérable,* vous êtes encore un gentilhomme, je le sais. C'est pour cela que je vous ai empêché *d'être assassiné cette nuit.*

Le petit marquis ouvrait des yeux énormes.

— Ce n'est pourtant pas tout à fait la voix du bossu, pensa-t-il ; mais que parle-t-il d'assassinat ? et qui ose donc employer avec moi ce ton protecteur ?

— *Je suis le chevalier de Lagardère,* dit la voix à cet instant, comme si on eût voulu répondre à la question du petit marquis.

— Ah ! fit celui-ci stupéfait, en voilà un qui peut se vanter d'avoir la vie dure !

— *Savez-vous où vous êtes ici ?* demanda la voix.

Chaverny secoua énergiquement la tête en signe de négation.

— Vous êtes à la prison du Châtelet, second étage de la tour Neuve.

Chaverny s'élança vers la meurtrière *qui éclairait faiblement sa cellule,* et ses bras tombèrent le long de son flanc. La voix poursuivit :

— *Vous avez dû être saisi ce matin* à votre hôtel en vertu d'une lettre de cachet...

— Obtenue par mon très cher et très loyal cousin ! grommela le petit marquis, je crois me souvenir de certain dégoût que je montrai hier pour certaines infamies...

— *Vous souvenez-vous, demanda* la voix, de votre duel au vin de Champagne avec le bossu ?

Chaverny fit un signe affirmatif.

— C'était moi qui jouais ce rôle de bossu, reprit la voix.

— Vous ? s'écria le marquis, le chevalier de Lagardère !

Celui-ci n'entendit point et poursuivit :

— Quand vous fûtes ivre, Gonzague donna ordre de vous faire disparaître. Vous le gêniez. Il a peur du reste de la loyauté qui est en vous. Mais les deux braves à qui la commission fut confiée sont à moi. Je donnai contre-ordre.

— Merci ! fit Chaverny. Tout cela est un peu incroyable... raison de plus pour y ajouter foi.

— L'objet que je vous ai jeté est un message, continua la voix : j'ai tracé quel*ques mots sur mon mouchoir avec mon* sang. Avez-vous moyen de faire parvenir cette missive à madame la princesse de Gonzague ?

Le geste de Chaverny répondit : « Néant. »

En même temps, il ramassa le mouchoir pour voir comment un léger chiffon avait pu lui donner ce soufflet rude et si bien appliqué. Lagardère avait noué une brique dans le mouchoir.

— C'était donc pour me briser le crâne ! grommela Chaverny ; mais je devais avoir le sommeil dur, puisqu'on m'a pu conduire ici à mon insu.

Il défit le mouchoir, le plia et le mit dans sa poche.

— Je ne sais si je me trompe, reprit encore la voix ; *mais je crois que vous ne* demandez pas mieux que de me servir.

Chaverny répondit oui avec sa tête. La voix poursuivit :

— Selon toutes les probabilités, je vais être exécuté ce soir. Hâtons-nous donc. Si vous n'avez personne à qui confier ce message, *faites ce que j'ai fait :* percez le plancher de votre prison, et tentons la fortune à l'étage au-dessous.

— Avec quoi avez-vous percé votre trou ? demanda Chaverny.

Lagardère n'entendit pas, mais il devina sans doute, car l'éperon, tout blanc de *plâtre, tomba aux pieds* du petit marquis, celui-ci se mit aussitôt en besogne, il y allait en vérité de bon cœur, et, à mesure que l'affaissement, suite de l'ivresse, diminuait, sa tête s'exaltait à la pensée de tout le mal que Gonzague lui avait voulu faire.

— Si nous ne réglons pas nos comptes dès aujourd'hui, se disait-il, ce ne sera pas de ma faute !

Et il travaillait avec fureur, creusant un trou dix fois plus grand qu'il ne fallait pour laisser glisser la missive.

*(A suivre).*


# Immeubles à Vendre

Etude de Me BOUCHART, Notaire à Lomme.

**ADJUDICATION**

Le **Lundi 20 Juin 1904**, à 2 heures *après-midi*, pour commencer à trois heures précises, à Lomme, en l'étude et par le ministère de Me Bouchart, Notaire de :

**LOMME**
(Mont-à-Camp)
Route Nationale de Lille à Dunkerque (près la gare)

**A VENDRE**
**UNE GRANDE**
**PROPRIÉTÉ**

propre à toute industrie, autrefois à usage de Filature de Lin et d'Etoupes.

COMPRENANT :

Maison d'habitation et de Directeur ;
*Grands* bâtiments ;
Magasins ;
2 Générateurs à bouilleurs, de 40 chevaux, chacun système Menier ;
Machine Pillon-Marine ;
Transmissions.

**Le tout érigé sur 7175 mètres carrés.**

Jouissance immédiate.

Mise à prix : **100.000** fr.

Facilités de paiement.

En cas d'offre suffisante, on traiterait avant l'adjudication.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Me BOUCHART, Notaire. 3,6,10,13,17.20j.22045

# IMMEUBLES à LOUER

**A LOUER** avec bail, 1400 f. à Ostrohove, près *Boulogne-sur-Mer* (10 minutes), chemin de fer et tramway, **VILLA** fraîchement décorée, salon, salle à manger, fumoir, serre, 5 chambres à coucher au premier, 5 petites chamb. au 2e, 2 W.-C., 2 escaliers, cuisine, buanderie, grand jardin, tennis, etc. et remise. — S'adresser à M. TRESCA, château d'Ostrohove. 22273

# VENTES DIVERSES

## AUX INSTITUTEURS

**Jolie Carabine**, système Warnant, manufacture Saint-Etienne, *convenable pour* Association Anciens Elèves,

**A VENDRE d'occasion**

S'adresser rue Charles-Quint, 30, CROIX.

Etude de Me SINGER, huissier, à Pont-à-Marcq.

## Commune de Pont-à-Marcq

**VENTE JUDICIAIRE**

*Par suite de saisie exécution.*

Au domicile et sur la place publique.

Le **Dimanche vingt-six juin** mil neuf cent quatre, à huit heures du matin, sur la place publique de Pont à Marcq, il sera procédé par le ministère de Me Singer, huissier à Pont-à-Marcq, à la vente des objets mobiliers et animaux dont la désignation suit :

**Bureau :** Deux bureaux avec casiers, presse, coffre-fort, prussienne, fauteuils, chaises, tables, balance, colonne.

**Fournil :** Un banc, chaudière.

**Cuisines :** Tables, cuisinière, chaises, pendules, assiettes, couteaux, *vaisselles diverses,* cuivres divers, écrémeuse, tables, tonneaux à battre le beurre, seaux, cuves.

**Salles à manger :** Tables, cuisinière, fauteuils, chaises, pianos, garnitures de cheminée, candélabres, suspensions, glaces, vaisselles, plats, légumiers, verreries diverses, nappes et serviettes de table.

**Chambres à coucher :** Six lits garnis, chaises, armoires à glace, lavabos, foyers.

**Remise :** Deux voitures à quatre roues, charrette anglaise, chars à banc.

**Ecurie :** Dix chevaux.

**Etables :** vingt-deux vaches, deux taureaux, dix-sept génisses, deux porcs.

**Hangar :** Sept chariots, cinq tombereaux, deux pièces à purin, herses, jumelles, brabants, moissonneuses, faucheuses, trapsiers, houe à cheval, tricycle.

**Grenier :** Moulin à vanner, lots de sacs.

**Cour :** Cent vingt poules et coqs.

**AU COMPTANT** 22275

# CESSIONS

**A SAISIR**
**Tabacs-Buvette**

Plein centre de Lille. 189 hectolitres de bière. — 10 hectolitres de liqueurs. — 4 pièces de vins. — Produit des tabacs, 2500 francs. — Bénéfices nets, 10,000 fr. — Installation absolument parfaite. — Vente forcée.

Réponse au bureau du journal aux initiales P.H.E. 13.15,17j.22228

**A CEDER**
*Après fortune*
**Maison de Commerce**

d'un article spécial. Existe depuis plus 80 ans. Tenue par la même famille depuis sa fondation. Bénéfices nets : 12,000 fr. par an. Sans aucun aléa.

Conviendrait à ménage ayant goûts artistiques. Très sérieux.

Réponse au bureau du journal aux initiales V.Z.I. 13,15,17j.22226

# OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

**PRIX UNIFORME :**
**0,60 l'insertion**

S'adresser au Hall du *Progrès du Nord*, 51, rue Nationale, LILLE ; aux bureaux de *l'Avenir*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

**REPASSEUSE.** On demande pour Dunkerque une bonne première ouvrière faisant très bien le fin. — S'adresser jusqu'au vendredi 17 juin à M. Wagnon, *rue de Bapaume*, à CROIX, de 7 heures à 9 heures du soir.

## ASSURANCES

Une bonne Compagnie d'Assurances : Incendie, Accidents, Grêle et autres risques, demande des **Agents généraux et particuliers** dans toute la région, dans toutes les localités. Situation avantageuse et d'avenir.

Ecrire de suite, avec références, à M. A. SPY, directeur particulier, 14, Grand'Place, à Armentières (Nord). 22188

**DOMESTIQUE**

Célibataire, sérieux, très capable pour les chevaux, demande place pour conduire ou soigner. *Entre temps à toutes mains.*

Ecrire bureau du journal aux lettres A. C. 22235

**PLAFONNEURS**

On demande de bons ouvriers, chez Paul Grégoire, rue de Lille, La Bassée. 16,17j.22268

**APPRENTIES**

sont demandées pour coudre, rue St-Eloi, 15, près la Place des 4-Chemins. — 50 centimes par jour. 22253

**Brossier**

On demande demi-ouvrier, ou apprenti sachant un peu travailler, chez Fournier, rue des Bois-Blancs. 23974

**EMPLOI**

Homme sérieux, actif, 32 ans, demande place bureau, recettes, correspondance ou emploi analogue. — Ecrire bureau du journal aux lettres T. R. S. 23519

On demande un

**Bon CONTREMAITRE**

connaissant à fond le tissage et bien au courant du fonctionnement des diverses sortes de métiers à tisser.

Adresser offres et références à X. Y. bureau du journal. 24616

*On demande une*

**Demoiselle de Magasin**

au courant du commerce. — S'ad. rue St Géry, 41, à Arras. 23973

**Faïences — Articles émaillés**

**Bon Voyageur**

connaissant clientèle de la région du Nord, désire changer de maison. Bonnes références.

Réponse poste restante, à Laon (Aisne), bureau central, aux lettres I. N. A. 23514

**On demande jeune Fille**

connaissant l'anglais, pour traduction et correspondance.

Rep. au bureau du *Progrès*, aux lettres A. X. 22255

**Employé-Comptable**

sérieux, 30 ans, au courant de la correspondance, demande emploi stable, Lille ou dehors.

Ecrire à M. Eugène, 100 bis, rue des Guinguettes. no.

**Voyageur**

alimentation, possédant clientèle Nord et Est, demande place en titre.

Rép. au bureau de *l'Avenir*, à Tourcoing, aux lettres M. M. 23912

**STÉNOGRAPHE**

disposant de quelques heures dans la journée, désire sténographier conférences, plaidoiries, etc., ou correspondance commerciale. Traductions en anglais, italien, espagnol et portugais. Prix modérés. — Ecrire à T. Z. R., au bureau du journal. 23518

**HOMME** jeune, 30 ans, actif et très sérieux, demande place : Ecritures, surveillance ou recettes. Certificats de tout premier ordre. — Ecrire : Fernand, 40, rue Fontenelle, Lille. 1—29j.n.o.

On demande un

**Jeune Employé ou Débutant**

pour travail secondaire de bureau. S'ad. rue de Douai, 94, Lille. 23972

**Teinturier-Chimiste**

Jeune homme, bonne famille, 24 ans, libre de tout service militaire, *diplômé* de l'Ecole de teinture de Roubaix, désire trouver emploi comme teinturier en robes et draperies. — Ecrire rureau du journal ; T. D. — 28, Lille.

**Importante Cie Belge**

Assur. Vie Accid., cherche Directeur partic. pour établ. succurs. France. — Ecr. Bruxelles-Centre, bureau restant, O. V. 14. 22159

**Courtage**

On demande partout hommes ou dames, bonne tenue, pour placement facile et agréable. Fortes remises. — Ecrire avec références, S. G. L. R., poste rest. Gare Lille. 22211

**Jeune Homme**

17 ans, sortant d'une école professionnelle industrielle, désire emploi dans atelier de construction. Prétentions modestes.

Ecrire au bureau du journal aux lettres R. A. T 23512

**Nourrices**

sont demandées de suite pour Paris et environs. — S'adresser chez Mme Lhoste, à Harnes (P.-de-C.) 22269

**UNE PERSONNE**

ayant bonne écriture et sachant bien calculer, désire faire de la copie, remplir des factures, etc., quelques heures par jour, chez elle. Prix modérés.

Réponse au bureau du journal aux lettres D. B. 22265

**On demande une Bonne**

au courant du service, 59, rue Nationale. 23671

On demande une

**Servante**

âgée, rue Davy, 5, Esquermes. 23682

**EXPÉDITEUR**

Homme sérieux, 35 ans, huit ans dans maison de toiles et tissus, demande place d'expéditeur-emballeur.

Ecrire bureau du journal aux lettres O. D. M. 23517

**Un bon PORTEUR de BIÈRE**

30 ans, ayant bonne instruction, sachant brasser malter et bien conduire les chevaux, recherche emploi analogue ; peut fournir bons certificats.

Ecrire aux initiales H. G. D., poste restante, Avesnes. 23513

**Un homme sérieux**

instruit, bon menuisier, sachant tourner le bois et faire les métrés de charpente et de menuiserie, *demande* place à Lille ou aux environs.

Ecrire initiales U. G. U., poste restante, Valenciennes. 23511

**ON DEMANDE**

de **bons courtiers**, fixe et *commission*, pour vente à l'abonnement. Inutile de se présenter sans de sérieuses références.

Se présenter de 9 heures à midi, 14, rue Desrousseaux, à Lille. 22259

# AVIS DIVERS

**INCANDESCENCE**
par le Gaz

*16, Rue du Curé, ROUBAIX*

**Nouveau Bec Auer** à brûleur intensif Bandsept, d'un pouvoir éclairant supérieur à celui des autres systèmes.

**Lampe Intensive Auer** donnant de 500 à 600 bougies.

**SIROP** de digitale **LABÉLONYE** employé avec succès depuis plus de 40 ans contre **MALADIES DU CŒUR** — 99, r. d'Aboukir, PARIS — **ASTHMES**, *Toux nerveuses*, **HYDROPISIES**, etc.

**PRÊTS.** — A t. pers. gén. hon. je prête de suite s. signat. — ANNET, 4, pl. Gambetta, PARIS.

**LA VUE POUR TOUS**

Ancienne Maison Weil

**MAILLARD** St

praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. *Ils rendent la* force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste : 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes.

Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand.-poste. (Indiquer l'âge suffit).

**26, rue Faidherbe, LILLE**

La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

Supprime Santal et Copahu qui fatiguent l'estomac et trahissent par leur odeur.

**INJECTION** — PRÉSERVATIVE INFAILLIBLE — **BROU**

Sr de Mn, Ch. FAVROT & Cie, Hers, 102, r. Richelieu, Paris et toutes Pharmacies.

# PREMIÈRES COMMUNIONS

Maison fondée en 1883 — **BON GÉNIE** — 200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VEND de TOUT à CRÉDIT**

*payable en UN AN*

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

**CROIX : Brocart**, 101, rue Kléber. **ROUBAIX : Caulier**, 168, rue du Collège. **TOURCOING : Loridan**, 24, rue de Gand.

**AU CORSET ELEGANT**

**Vandorpe-Lava**

61-63, Rue des Fabricants

**ROUBAIX**

Pour cause d'inventaire :

**Grands Rabais sur les Corsets et les Jupons.**

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

**CORSETS DROITS SUR MESURE** depuis 5 fr. 95

**C.-J. VIVIEZ**
**C.-J. VIVIEZ**
**C.-J. VIVIEZ**
**C.-J. VIVIEZ**
**C.-J. VIVIEZ**

La grande Maison de Bandages et Orthopédie.

*60, rue Esquermoise, Lille.*

**CRESCENT CACAN**
**Cycles**

Toutes les pièces cassées seront remplacées **gratuitement**.

Voir les modèles.

*Rue Nicolas-Leblanc, 59, Lille*

Bicyclettes *Réclame*
**175 fr.**

**CANCER** TUMEUR, Glandes, Loupe, Kyste, Hemorrhoides, Fistules, GUERISON sans opération. ALLIOT, Méd. agr. Faculté de Paris, ex-int. Hôpit. Paris, 18, R. Pont-Neuf, Paris (Près de 54, R. Vignon). Consult. de midi à 6 h. Prix : 5 f. Env. Broch. Gratis.

**PHOTOGRAPHIE ELKAN**

**74, Rue Pellart, ROUBAIX**

*PREMIÈRES COMMUNIONS*

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

**MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS**

**MACHINES A COUDRE**

SINGER — ROUBAIX, Grande-Rue, 20 — EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE — 37, rue Nationale, TOURCOING — SINGER

**MACHINES A COUDRE**

**COUCHES A PRIMEURS** brevetées

*Longueur 3 m. — Largeur 1 m. 50*

J'ENVOIE LA COUCHE MONTÉE ET VITRÉE POUR 72 FRANCS

AUCUNE MAÇONNERIE N'EST NÉCESSAIRE

Le coffre est en bois peint, assemblé solidement et garni de bonnes ferrures.

Les 8 châssis en fer sont solides et légers, une dame ou un enfant les manipule aisément ; on les reçoit vitrés dans un emballage parfaitement conditionné. La même couche à un seul versant, long. 3m, larg. 1m, vaut 53 fr.

CASSART-de FERNELMONT, Constr à SIN-LE-NOBLE (Nord)

Emballage gratuit moyennant retour franco Douai.


Il la repoussa doucement.

— Ce qu'il y a, répondit-il d'une voix étouffée, et qui cependant faisait vibrer les entrailles de Mme Fauvel, il y a, ma mère, que je suis indigne de toi, indigne de mon noble et généreux père.

Elle fit un *signe de tête, comme pour* essayer de protester.

— Oh ! continua-t-il, je me connais et je me juge. Personne ne saurait me reprocher l'infamie de ma conduite aussi cruellement que me la reproche ma conscience. Je n'étais pas né mauvais, cependant, *je ne suis qu'un misérable fou.* Il est des heures où frappé de vertige, je ne sais plus ce que je fais. Ah ! je ne serais pas ainsi, ma mère, si je t'avais eue près de moi, dans mon enfance. Mais élevé parmi des étrangers, livré à moi-même, sans autres conseillers que mes instincts, je me suis abandonné sans luttes à toutes mes passions. N'ayant rien, portant un nom volé, je suis vaniteux et dévoré d'ambition. Pauvre, sans autres ressources que tes secours, j'ai les goûts et les vices des fils de millionnaires. Hélas ! quand je t'ai retrouvée, le mal était fait. Ton affection, tes maternelles tendresses, qui m'ont donné mes seuls jours de bonheur vrai ici-bas, n'ont pas pu m'arrêter. Moi qui ai tant souffert, qui ai enduré tant de privations, qui ai manqué de pain, j'ai été affolé par le luxe si nouveau pour moi que tu me donnais. Je me suis rué sur les plaisirs, comme l'ivrogne longtemps privé de vin sur les liqueurs fortes...

Raoul s'exprimait avec l'accent d'une conviction si profonde, avec un tel entraînement, que Mme Fauvel ne songeait pas à l'interrompre.

Elle écoutait, muette, terrifiée, n'osant interroger, certaine qu'elle allait apprendre quelque chose d'affreux.

Lui, cependant, poursuivait :

— *Oui, j'ai été un insensé. Le bonheur* a passé près de moi, et je n'ai pas su étendre la main pour le retenir. J'ai repoussé la réalité délicieuse, pour m'élancer à la poursuite d'un fantôme. Moi qui aurais dû passer ma vie à tes genoux, inventer des témoignages nouveaux de reconnaissance, j'ai comme pris à tâche de te porter les coups les plus cruels, de te désoler, de te rendre la plus infortunée des créatures. Ah ! j'étais un misérable quand, pour une créature que je méprisais, je jetais au vent une fortune dont chaque pièce d'or *te coûtait une larme. C'est près de toi* qu'était le bonheur, je le reconnais trop tard.

Il s'interrompit, comme s'il eût été accablé par le sentiment de ses torts ; il semblait près de fondre en larmes.

— Il n'est jamais trop tard pour se repentir, mon fils, murmura Mme Fauvel, pour racheter ses torts.

— Ah ! si je pouvais !... s'écria Raoul ; mais non !... il n'est plus temps. Sais-je d'ailleurs ce que dureraient mes bonnes résolutions ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me condamne sans pitié. Saisi de remords à chaque faute nouvelle, je me jurais de reconquérir ma propre estime. Hélas ! à quoi ont-ils abouti, mes repentirs périodiques ? A la première occasion, j'oubliais mes hontes et mes serments. Tu me crois un homme, je ne suis qu'un pauvre enfant sans consistance. Je suis faible et lâche, et tu n'es pas assez forte pour dominer ma faiblesse, pour diriger ma volonté vacillante. J'ai les meilleures intentions du monde, et mes actes sont *ceux d'un scélérat. Entre ma position et* mes désirs, la disproportion est trop grande pour que je puisse me résigner. Qui sait d'ailleurs où me conduirait mon déplorable caractère.

Il eut un geste d'affreuse insouciance et ajouta :

— *Mais je saurai me faire justice !*

Mme Fauvel était bien trop cruellement agitée pour suivre les habiles transitions de Raoul.

— Parle ! s'écria-t-elle, explique-toi, ne suis-je pas ta mère ? Tu me dois la *vérité, je puis tout entendre.*

Il parut hésiter, comme s'il eût été épouvanté du coup terrible qu'il allait porter à sa mère. Enfin, d'une voix sourde, il répondit :

— Je suis perdu !

— Perdu !

— Oui, et je n'ai plus rien à attendre ni à espérer. Je suis déshonoré, et par ma faute, par ma très-grande faute.

— Raoul !...

— C'est ainsi. Mais ne crains rien, ma mère, je ne traînerai pas dans la boue le nom que tu m'as donné. J'aurai au moins le vulgaire courage de ne pas survivre à mon déshonneur. Va, ma mère... ne me plains pas... Je suis de ceux après lesquels s'acharne la destinée, et qui n'ont de refuge que dans la mort. Je suis un être fatal. N'as-tu pas été condamnée à maudire ma naissance ? Longtemps mon souvenir a hanté comme un remords tes nuits sans sommeil. Plus tard, je te retrouve, et pour prix de ton dévoûment, j'apporte dans ta vie un élément funeste.

— *Ingrat !... t'ai-je jamais fait un reproche ?*

— Jamais. Aussi, est-ce en te bénissant et ton nom chéri sur les lèvres que va mourir ton Raoul.

— Mourir, toi !...

— Il le faut, ma mère, l'honneur commande ; *je suis condamné par des juges* sans appel, ma volonté et ma conscience.

Une heure plus tôt, Mme Fauvel eût juré que Raoul lui avait fait souffrir tout ce que peut endurer une femme, et voici que cependant il lui apportait une dou*leur nouvelle, si aiguë, que les autres,* en *comparaison, ne lui semblaient plus rien.*

— Qu'as-tu donc fait ? balbutia-t-elle.

— On m'a confié de l'argent ; j'ai joué, je l'ai perdu.

— C'est donc une somme énorme ?

— Non, mais ni toi ni moi ne saurions la trouver. Pauvre mère ! ne t'ai-je pas tout pris ? Ne m'as-tu pas donné jusqu'à ton dernier bijou ?

— Mais M. de Clameran est riche, il a mis sa fortune à ma disposition, je vais atteler et aller le trouver.

— M. de Clameran, ma mère, est absent pour huit jours, et c'est ce soir que je dois être sauvé ou perdu. Va ! j'ai songé à tout avant de me décider. On tient à la vie, à vingt ans.

Il sortit à demi le pistolet qu'il avait dans sa poche, et ajouta avec un sourire forcé :

— Voici qui arrange tout.

Mme Fauvel était trop hors de soi pour réfléchir à l'horreur de la conduite de Raoul, pour reconnaître dans ses horribles menaces un suprême expédient.

Oubliant le passé, sans souci de l'avenir, tout entière à la situation présente, elle ne voyait qu'une chose, c'est que son fils allait mourir, se tuer, et qu'elle ne pouvait rien pour l'arracher au suicide.

— Je veux que tu attendes, dit-elle, André va rentrer, je lui dirai que j'ai besoin de... Combien t'avait-on confié ?

— Trente mille francs.

— Tu les auras demain.

— C'est ce soir qu'il me les faut.

Elle se sentait devenir folle, elle se tordait les mains de désespoir.

— *Ce soir, disait-elle, que n'es-tu venu* plus tôt ? Manquais-tu de confiance en moi ?... Ce soir il n'y a plus personne à la caisse... sans cela !...

Ce mot, Raoul l'attendait, il le saisit au passage ; il eut une exclamation de joie comme si une lueur eût éclairé les ténèbres d'un désespoir réel.

— La caisse ! s'écria-t-il, mais tu sais où est la clé ?

— Oui, elle est là.

— Eh bien !...

Il regardait Mme Fauvel avec une si infernale audace qu'elle baissa les yeux.

— Donne-la moi, mère, supplia-t-il.

— Malheureux !...

— C'est la vie que je te demande.

Cette prière la décida, elle prit un des flambeaux, passa rapidement dans sa chambre, ouvrit le secrétaire et y trouva la clé de M. Fauvel...

Mais, au moment de la remettre à Raoul, la raison lui revint.

— Non, balbutia-t-elle, non, ce n'est pas possible.

Il n'insista pas et même parut vouloir se retirer.

— En effet, dit-il.... alors, mère, un dernier baiser.

Elle l'arrêta :

— Que feras-tu de la clé, Raoul ? as-tu le mot ?

— Non, mais on peut essayer.

— Ne sais-tu pas qu'il n'y a jamais d'argent en caisse ?

— Essayons toujours. Si j'ouvre par miracle, s'il y a de l'argent en caisse, c'est que Dieu aura eu pitié de nous.

— *Et si tu ne réussis pas ? Me jures-tu* d'attendre jusqu'à demain ?

— Sur la mémoire de mon père, je le jure.

— Alors, voici la clé, viens.

Pâles et tremblants, Raoul et Madame Fauvel traversèrent le cabinet du banquier, et s'engagèrent dans l'étroit escalier tournant qui met en communication les appartements et les bureaux.

Raoul marchait le premier, tenant la lumière, serrant entre ses doigts crispés la clé de la caisse.

En ce moment, Mme Fauvel était convaincue que la tentative de Raoul serait inutile.

*(A suivre).*